

# LES MISES EN SCÈNE DES SCIENCES ET LEURS ENJEUX

## 19<sup>E</sup>-21<sup>E</sup> SIÈCLE

COLLOQUE INTERNATIONAL

organisé par Andrée Bergeron (Universcience/Centre Alexandre Koyré), Charlotte Bigg (CNRS/Centre Alexandre Koyré), Jochen Hennig (Humboldt Universität, Berlin), Lisa Regazzoni (Institut Historique Allemand/Goethe-Universität, Frankfurt am Main)

à l'Institut Historique Allemand, Paris

du 5 au 7 mai 2015

avec le soutien du *Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne*,  
de l'*Université Franco-Allemande*,  
de la *Région Ile de France (programme DIM IS2-IT)*,  
et de l'*Institut Historique Allemand*

### **Argumentaire** (english version below)

Le colloque proposé prend appui sur une série de manifestations organisées depuis 2012 dans le cadre d'un projet collectif international initialement soutenu par Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA) : le projet *Matières à penser. Les mises en scène des sciences et leurs enjeux, 19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles*.<sup>1</sup>

Donner à voir les sciences, le faire dans des espaces clairement destinés à l'usage d'un large public et au travers de dispositifs et artefacts dessinés à cette fin, n'est assurément pas neutre.

Les expositions universelles ou Uranias du 19<sup>e</sup> siècle, les musées des sciences tels le Deutsches Museum dans les années 1900, le Palais de la Découverte de l'entre-deux-guerres, ou l'Exploratorium des années 1960 attestent chacun de la volonté de promouvoir une conception particulière des sciences et de leur rôle, portée par des acteurs bien déterminés : grandes figures de la science et de l'industrie du nouvel empire allemand ; acteurs de la structuration de la recherche dans la France des années 1930 ; physicien interdit par le maccarthysme. La création de nouvelles structures, permanentes ou temporaires, pour montrer les sciences correspond à chaque fois une configuration bien spécifique qui implique la plupart du temps scientifiques, pouvoirs publics, vulgarisateurs, professionnels des musées et des expositions, médias et les publics divers qui les visitent. Stratégies délibérées ou mises en œuvre révélatrices, les mises en scène des sciences tout à la fois signalent et contribuent à construire les rapports entre ces différents groupes d'acteurs.

---

<sup>1</sup> Voir [matap.hypotheses.org](http://matap.hypotheses.org)

Ce projet se focalise ainsi sur l'analyse de **l'articulation entre sciences, politique de la science et vulgarisation**. Au-delà de l'affirmation que ces trois dimensions ont clairement partie liée, ce qui n'a pas suffisamment été pris en compte, l'originalité de la démarche réside également dans le choix des sources mobilisées en priorité : les artefacts, dispositifs, architectures... considérés comme la matérialisation, à un moment donné, d'une conception des sciences et de leurs rôles (social, culturel, économique et politique). Ainsi nous nous intéressons moins à l'histoire des institutions ou des politiques de la science et de sa communication qu'au produit des rapports de force en jeu, sans ignorer les difficultés, ambiguïtés et incertitudes que chaque mise en scène spécifique implique. Bien que les musées et expositions soient les cas les plus fréquemment abordés dans cette recherche, il importe de garder à l'esprit que les « mises en scène » des sciences peuvent se faire de multiples manières et que, par exemple, l'architecture, le cinéma, voire les récits sous toutes leurs formes y contribuent. De la même manière rien ne paraît justifier d'exclure *a priori* les sciences sociales de l'interrogation. Bien au contraire, contraster les styles et problématiques spécifiques à chacune de ces formes ou chacun de ces champs disciplinaires nous semble à même d'aider à la compréhension des phénomènes en jeu. Il est également essentiel d'aborder cette question dans une perspective transnationale, qui permet de comparer les différentes traditions nationales au moment où certaines évolutions et politiques publiques se décident désormais à un niveau européen ou international. Comment par exemple les sciences sont-elles intégrées à des dispositifs de vulgarisation et de patrimonialisation dans des contextes nationaux qui conçoivent de manière radicalement différente le « patrimoine », « heritage », « Kulturerbe » ou « patrimonio » ?

Le colloque a pour volonté d'inscrire les questionnements très contemporains liés aux mutations profondes qui affectent actuellement les institutions de recherche, d'enseignement supérieur et de médiation des sciences dans une perspective historique longue (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles). On assiste par exemple à l'heure actuelle à un intérêt croissant des communautés scientifiques envers leur patrimoine et sa mise en valeur, comme en témoigne la multiplicité d'organisations récemment créées autour de ces questions. Cet intérêt croissant doit être mis en regard des profonds bouleversements qui touchent aujourd'hui les communautés universitaires et de recherche. Tout laisse alors à penser que l'on doit voir dans cette concomitance entre opérations muséales universitaires et restructuration de la recherche la manifestation contemporaine de la question que nous nous proposons d'étudier.

Pour toutes ces raisons, ce colloque est interdisciplinaire, rassemblant des commissaires d'expositions, des spécialistes de l'histoire des collections et des musées, des historiens des sciences et du design, des historiens de la culture, des spécialistes des politiques publiques de la recherche et de la vulgarisation présentes et passées. Les différentes sessions du colloque devraient permettre d'explorer ces questions soit sous la forme de panorama et de manière comparative sur une longue période, soit sous l'angle d'un ensemble d'études de cas localisées, très concrètes.

## Focus

This conference builds on a series of events organized since 2012 within an international, collaborative project initially supported by the Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA): *Matières à penser. Les mises en scène des sciences et leurs enjeux, 19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles.*<sup>2</sup>

The display of science through specially-designed artefacts and devices in spaces deliberately set up for public use is never a neutral enterprise. The universal exhibitions or Uranias of the 19<sup>th</sup> century,

---

<sup>2</sup> See [matap.hypotheses.org](http://matap.hypotheses.org)

the Deutsches Museum in the 1900s, the Palais de la découverte in interwar Paris, the Atoms for Peace exhibitions of the 1950s or the San Francisco Exploratorium in the 1960s are each the expression of a particular way of conceiving and promoting science and its role in society. Driving each of these initiatives we find a range of actors moved by different convictions: prominent figures of science and industry in the newly-founded German Empire; scientists, administrators and politicians involved in the reorganisation of research in 1930s France; state officials; and a physicist threatened by maccarthyst campaigns. Whether it is build to last or temporary, each new structure dedicated to showing science materializes a specific configuration of science in society and usually involves scientists, administrations, popularizers, museum and exhibition professionals and the publics it addresses. Science displays thus both reflect and contribute to shape the relations between the groups of actors involved.

The project focusses on the **articulation between science, science policy and science popularization**. Beyond the assertion that these three domains are intimately connected (a fact that has perhaps not been sufficiently acknowledged) the originality of the project lies in its choice of sources. We study the objects, concrete displays, architectures for showing science, and consider these as materializations, at particular points in time, of specific conceptions of science and its social, cultural, economic or political place in society. We focus less on institutional history or the history of science policies than on the concrete products of the forces at play, and taking into account the difficulties, ambiguities, and uncertainties that each enterprise carries with it. Though exhibitions and museums are a primary locus of study, it is useful to remember that science displays also include textbooks, films and other kinds of narratives. Likewise, we consider not only the natural but also the social and human sciences, believing that a comparison of the specific styles of display and issues broached within each disciplinary field or medium of expression can sharpen the analysis of the broader trends. Because a number of evolutions or public decisions now take place at European or international levels, it is equally important to consider these questions in transnational perspective. How have the sciences been integrated in existing traditions of popularisation and heritage administration within national contexts that long conceived and handled “patrimoine”, “Kulturerbe”, “heritage”, or “patrimonio” in radically different ways?

By adopting a deliberately wide chronological focus, from the 1800s to now, the project and the conference furthermore seek to contribute to contemporary debates by helping put into historical perspective the rapid transformation that institutions devoted to research, higher education and science communication are all currently undergoing. For instance, we look into the recent and widespread surge in interest on the part of scientific communities for their historical remains, as testified by the establishment of a number of national and international organizations devoted to the preservation, promotion and exhibition of, e.g., university collections. Should the concomitant proliferation of exhibitions and museological work within universities and the upheavals in institutional landscape of science not be seen as a manifest expression of the very issues under study here?

For all these reasons, an interdisciplinary approach is adopted, bringing together exhibition makers and specialists from the history of collections and museums, historians of science and design, historians of culture, specialists of contemporary and past public research policy and science popularization. The different sessions will explore these issues either in the form of comparative panoramas stretching over a significant period of time; or by juxtaposing very concrete, localized case studies.

